

**Mot de bienvenue du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, lors de la cérémonie d'hommage au P. Paolo Dall'Oglio s.j., le 1<sup>er</sup> novembre 2018, à l'Auditorium François Bassil au CIS.**

Vous exprimer des souhaits de bienvenue au nom de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et au nom de la Fondation Bruno Buozzi, en ce moment du début de la cérémonie d'hommage à un ami, un prêtre, un compagnon et un frère, est un devoir. Mais les souhaits de bienvenue, au nom de l'amitié dans ses différentes stades, je les laisse s'exprimer par celui qui est l'objet de l'hommage, le Père Paolo Dall'Oglio. Ce sont des souhaits adressés à son Excellence Madame Emmanuela C. del Re, la Vice-ministre des Affaires étrangères et de la coopération internationale d'Italie, Monsieur l'Ambassadeur d'Italie, au Révérend Père Dany Younès le supérieur général des Jésuites au Proche-Orient et au Maghreb arabe, au traducteur du P. Paolo Monsieur Ghazi Berro, au Père Khalil Rahmé son ami de Rome et à Monsieur l'écrivain Mustafa Jouni et puis à vous toutes et tous venus pour le saluer et lui rendre hommage pour ce qu'il a été pour plusieurs et ce qu'il est toujours. Paolo ne peut qu'être fidèle, comme il l'a toujours été, à une terre, aux personnes, à son Ordre des Jésuites, à son couvent légendaire ... Il y a cinq ans et plus, le 29 juillet 2013, notre compagnon jésuite se rendait au quartier général de l'État islamique à Raqqa, en Syrie, sa terre d'adoption, pour défendre la cause et demander la libération de journalistes otages du groupe djihadiste. Depuis il n'a plus été revu.

Aujourd'hui, des Amis d'Italie, Mgr Khaled Akasheh, Professeur Luigi Troiani et la Fondation Bruno Buozzi, par son Président Monsieur Giorgio Benvenuto, avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et dans le Maghreb Arabe, ont voulu lui rendre hommage pour ce qu'il a été et pour ce qu'il demeure jusqu'à nos jours.

Paolo a été et il est toujours, pour moi et pour nous, Jésuites du Proche-Orient, un compagnon, voire un frère jésuite, certes parfois pas commode pour ses idées et son engagement à tous vents. Mais nous l'admirions et nous l'admirons toujours pour son caractère entier, pour sa voix forte, pour sa détermination de changer le cours des choses, de redonner vie non seulement à un couvent, Mar Moussa al-Habchi, délaissé et en décombres depuis des siècles, mais relever un monarchisme et à un érémitisme perdu et à une vie ecclésiale plongée dans la routine et les apparences.

Paolo Dall'Oglio fut une voix, mais une voix forte qui dérangeait, qui nous dérangeait parfois comme celle de certains prophètes dont le destin était de parler, d'élever la voix, de rugir contre les injustices et de crier pour le bien. Une voix qui appelle à la transformation des cœurs et des esprits, une voix qui annonçait les temps nouveaux car la Parole divine s'est approchée et va naître

dans les cœurs de beaucoup, une voix qui, à la fin, faisait peur et n'était plus acceptée car elle mettait en cause des comportements et des injustices. Qui de nous ne se rappelle cette voix si profonde qui martelait les mots et les lettres, tant en langue occidentale qu'en langue arabe, si appréciée et si aimée par le P. Paolo, car elle est la parole de l'autre si différent, à la langue si différente. Une voix radicale qui n'accepte pas les solutions à bas prix. N'est-ce pas lui qui aurait dit : « *Je ne veux pas vivre une vie qui soit autre chose qu'un don radical, à vie, à mort* ».

Lors d'une soirée où on était cinq ou six jésuites ensemble, le P. Paolo participait comme d'habitude avec enthousiasme à la discussion : l'on parlait en français, mais lui, engagé qu'il était, il s'exprimait exprès en arabe, d'une part pour s'exercer à le parler et d'autre part, pour transmettre un message. Si vous voulez vivre dans ce monde arabe et être présents à ses difficultés et ses drames, à ses heures de joie et de tristesse, il faut parler et montrer sa solidarité avec les peuples de ce monde, parler leur langue, la langue arabe et par l'adoption de cette langue. Ce qui exaspérait certains occidentalistes parmi nous.

Paolo Dall'Oglio était un amoureux de l'autre. La grande question de Paolo, celle qu'il n'a jamais cessé de porter, était la suivante : que vient dire l'Islam aux chrétiens ? Et par là même : vers quoi entraîne-t-il le christianisme ? À la suite de Charles de Foucauld et de Louis Massignon, ses deux grands maîtres spirituels, Paolo pensait que la religion musulmane, par le mystère qu'elle posait aux chrétiens, poussait l'Église vers une plus forte radicalité dans l'imitation du Christ, vers plus d'humilité, d'esprit d'accueil et de service. Je le cite : « *Le mouvement vers l'autre est plus un pèlerinage, un hadj, qu'une campagne missionnaire, encore moins une croisade* ». Les échanges quotidiens avec les nombreux musulmans qui venaient au monastère, les séminaires interreligieux, la vie quotidienne, témoignaient de ce dialogue fructueux.

Rappelons-nous que Paolo, malgré la rage de la voix forte et puissante, n'était qu'un homme du dialogue dans toutes ses consonances. À propos de la guerre de Syrie, il disait : « *Pour des raisons qui ont à voir avec l'engagement de ma vie, cette guerre civile ne porte pas seulement atteinte aux conditions minimales de vie pour les chrétiens orientaux, mes frères, qui se trouvent piégés entre deux camps, mais plus profondément, c'est une guerre civile qui déchire mon âme (...) Cette guerre civile m'est insupportable. Je voudrais faire quelque chose pour l'arrêter. (...) L'Oumma humaine devrait porter les blessures et les angoisses de l'Oumma musulmane, avec plus de miséricorde, de solidarité, car nous sommes tous embarqués sur cette planète fragile. Ne pas porter le poids les uns des autres, rend la vie insupportablement lourde* ». Jusqu'au bout, Paolo a cru que la parole et le dialogue pouvaient être des armes efficaces, même face à ceux qui les refusaient.

Chers Amis, beaucoup de discours seront dits aujourd'hui sur Paolo et des témoignages vont être prononcés et ce, à partir d'une vie pleinement et profondément vécue jusqu'au don de soi le plus complet. Cependant, je risquerais encore quelques mots pour dire que la force de Paolo et son actualité, c'est qu'il nous laisse avec des questions, car sa vie était et demeure comme une interrogation à chacun et à chacune de nous. Comment vivre ensemble et à quoi bon vivre ensemble? Quelle est l'originalité des deux religions chrétienne et musulmane ? Quel vrai rapport peut-on établir entre les deux religions ? Comment s'opèrent l'évangélisation et l'inculturation de la foi chrétienne en milieu musulman ? Quelle est la valeur théologique de la prophétie de Muhammad du point de vue chrétien ?

Face à ces questions et à ces interrogations, l'angle de vue à long terme de Paolo était celui de poser des jalons sur la route qu'il appelait le chemin de l'espérance que seul l'engagement en faveur de l'autre différent et proche rendra légitime et réaliste. Ces questions et cette réponse de l'homme qui ne fait qu'espérer sont les nôtres de nos jours devant la question radicale que nous nous posons : disparu à Raqqa, est-il toujours en vie ? Sûrement il est toujours en vie car son espérance était celle des êtres humains qui ne meurent jamais, mais qui vivent pour toujours de l'Amour qui n'a pas de fin.